

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 17 OCTOBRE 2024 – 20H00

Arditti | 50



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Diana Soh

And those who were seen dancing

Commande du Quatuor Arditti, de Wien Modern
et de la Philharmonie de Paris

Avec le soutien de la Ernst von Siemens Music Foundation
Création

Cathy Milliken

In Speak

Création française

Chaya Czernowin

Ezov (Moss)

Commande du Quatuor Arditti, de Wien Modern
et de la Philharmonie de Paris

Avec le soutien de la Ernst von Siemens Music Foundation
Création

ENTRACTE

Helmut Lachenmann

Quatuor à cordes n° 3 « Grido »

Quatuor Arditti

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

AVANT LE CONCERT

Rencontre

Avec le Quatuor Arditti

18h45. Amphithéâtre – Cité de la musique

Le concert est enregistré par



Quatuor Arditti

– Cinquante ans de défrichage et de déchiffrage

Défricheurs hors normes, croisés de la contemporaine, donnant à tous les compositeurs la chance, une fois au moins, d'entendre leurs musiques dans des conditions quasi parfaites, par un quatuor d'exception, les Arditti sont un exemple de radicalité extrême. Leur aventure est unique, même si elle doit beaucoup aux circonstances historiques, culturelles et économiques dans lesquelles elle s'est déroulée. Ils ont fait sauter bien des barrières, et représentent une forme d'idéal de technicité, ainsi qu'une santé, mentale et physique, époustouflante.

Une vitalité, sans doute, à l'image de celle du fondateur du quatuor : né à Londres en 1953, Irvine Arditti fonde son quatuor voilà cinquante ans en compagnie de trois condisciples de la Royal Academy of Music. Les quatre complices sont passionnés de musique contemporaine – Irvine a été bercé par les œuvres de Stockhausen, Xenakis, Messiaen, Ligeti et consorts, et compose même à ses heures perdues. Ils prennent pour modèle le Quatuor LaSalle, alors à la pointe de l'avant-garde et dont Walter Levine, le premier violon, est considéré par bien des musiciens comme le « Maître Yoda » du quatuor. Commenant avec des reprises des œuvres commandées par leurs aînés, les Arditti en viennent de fil en aiguille à approcher eux-mêmes les compositeurs, se constituant ces cinquante dernières années un répertoire à nul autre pareil : plus de 1 200 œuvres et près de 400 partitions créées. Les compositeurs avec lesquels ils ont collaboré sont bien trop nombreux pour en dresser ici la liste sans en oublier, et d'essentiels. Quant à ceux qu'ils n'ont pas (encore) joués, ce sont pour la plupart de jeunes talents auxquels le quatuor donnera certainement leur chance un jour : l'oreille toujours à l'affût, les Arditti ont en permanence plusieurs commandes en gestation, s'engageant à chaque fois dans un travail étroit avec les compositeurs.

Les multiples concerts que le Quatuor Arditti a donnés à la Cité de la musique puis à la Philharmonie de Paris témoignent de cet éclectisme insatiable et tous azimuts. En 2014, dans le cadre de la Biennale de quatuors à cordes, il assure cinq créations françaises de l'Autrichien Georg Friedrich Haas, l'Américain Roger Reynolds, la Mexicaine Hilda

Paredes et des Français Pascal Dusapin et Philippe Manoury – Manoury qu’il retrouve pour la création mondiale de *Fragments* en 2016. En 2018, c’est au tour des Français Hugues Dufourt et Philippe Hurel et du Britannique James Dillon puis, en 2020, de la Française Clara Maïda, du Britannique Christian Mason et de la Franco-Américaine Betsy Jolas. En 2022, dans le cadre de la Biennale Boulez, les Arditti ouvrent le grand *Livre pour quatuor* du maître...

Au fil de ces cinq décennies de création, Irvine Arditti n’aura été véritablement surpris qu’une seule et unique fois, a-t-il confié au printemps 2024 au journaliste Tim Rutherford-Johnson : à l’occasion de la création de l’*Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen, qui tient lieu de Scène 3 à son opéra *Mittwoch aus Licht*. Nous sommes en 1993. Stockhausen est au sommet de sa gloire. Dans cette Allemagne où la musique est reine, il n’hésite pas, pour renouveler le genre emblématique du quatuor, à faire monter les quatre instrumentistes dans quatre hélicoptères différents. Lesquels hélicoptères évoluent au-dessus de la salle de concert, tandis que sons et images y sont retransmis, spatialisés. Faut de moyen, cette curiosité monumentale (ou ce monument de curiosité, comme on voudra) n’est quasiment jamais reprise, mais on peut la découvrir au disque : c’est l’un des bijoux de la pléthorique discographie du Quatuor Arditti (350 albums au bas mot).

Infatigables, ne reculant devant aucune difficulté technique ni aucun défi esthétique, les Arditti représentent pour les compositeurs un formidable réservoir de techniques instrumentales ainsi qu’un laboratoire unique en son genre. Et ce en dépit des quelques rares changements de casting intervenus au fil de l’eau. Ainsi, le second violon est tenu depuis 2005 par l’Arménien Ashot Sarkissjan, brièvement passé par l’Ensemble intercontemporain ; l’altiste est le Brésilien Ralf Ehlers, arrivé en 2003 ; depuis 2006, on trouve au violoncelle l’Allemand Lucas Fels, qui fut membre fondateur de l’Ensemble Recherche.

De passage le 17 octobre à la Philharmonie de Paris dans le cadre de sa tournée de jubilé, le Quatuor Arditti en profite bien sûr pour créer, encore et toujours. En l’occurrence, des œuvres de trois créatrices de trois nationalités et horizons esthétiques différents, Diana Soh, Cathy Milliken et Chaya Czernowin, qui dialogueront avec une référence du genre : le *Quatuor n° 3 « Grido »* de Helmut Lachenmann, créé en 2001 par... les Arditti évidemment.

Jérémie Szpirglas

Les œuvres

Diana Soh (née en 1984)

And those who were seen dancing

Commande : du Quatuor Arditti, de Wien Modern et de la Philharmonie de Paris. Avec le soutien de la Ernst von Siemens Music Foundation.

Composition : 2024.

Création : le 17 octobre 2024, à la Philharmonie de Paris, par le Quatuor Arditti.

Effectif : quatuor à cordes.

Durée : environ 10 minutes.

« Et ceux qu'on voyait danser étaient jugés fous par ceux qui n'entendaient pas la musique. »

J'ai eu la chance de tomber par hasard sur cette citation (souvent attribuée à Friedrich Nietzsche) sur internet. Cela m'a fourni le point de départ d'une réflexion de fond sur les possibilités de mouvements dans la musique de concert, avec ses aspects physiques, lesquels produisent à leur tour un matériau sonore. De cette démarche est né mon quatuor à cordes *Sssh* en 2018.

Après la création de *Sssh*, cette phrase n'a pas disparu de ma conscience mais a continué de résonner en moi pour devenir le point de départ d'une pièce nouvelle, composée pour le Quatuor Arditti. Cette citation m'a amenée à réfléchir sur notre conception collective et culturelle de la folie et sur le fait que, même au sein de la communauté des musiciens, règne un principe de distinction entre la musique d'une part et la musique contemporaine d'autre part : cette « chose » folle et impossible produite par les compositeurs et quelques interprètes « demeurés ».

Mon opinion est que ce n'est pas le nombre d'adeptes qui donnera une quelconque valeur à la croyance selon laquelle ceux qui osent mettre en cause ce qu'est la musique, et ce qu'elle peut être, seraient frappés de folie. De ce fait, j'ai pensé qu'il serait judicieux de partir de cette réflexion pour rendre hommage par cette commande à un ensemble dont

le travail a toujours été de présenter et de créer une part « délirante » d'un répertoire « fou » et « impossible ». La folie a une valeur, et la fidélité à son propre rythme en dépit des rumeurs d'incompréhension ne se lassera jamais de nous inspirer.

Dans cette pièce, j'ai créé une texture à la dynamique rythmique et aux variations de couleur sonore très rapides, les informations musicales étant réparties entre les quatre interprètes de manière à ce que chaque mélodie, chaque ligne ou chaque interprète ne puisse être complet sans les autres. J'ai choisi d'utiliser des sons percussifs et d'exploiter cette énergie viscérale, puis de l'équilibrer par des moments de recul en bloc, de degrés d'intensité et de couleur divers. Peut-être en mettant en valeur la tension existant entre une expression personnelle explosive et les normes sociétales, peut-être aussi en montrant que maladie mentale et santé mentale ne s'excluent pas nécessairement.

Mon souhait est que l'interprétation de cette courte pièce fasse écho au ressenti de ceux qui se sentent invisibles et méprisés, qu'elle devienne un geste d'empathie envers ceux qui trouvent leur joie là où notre entendement ne peut les rejoindre.

Diana Soh
juin 2024

Cathy Milliken

In Speak

Composition : 2023.

Création : le 7 mars 2024, à la Pierre Boulez Saal, Berlin, par le Quatuor Arditti.

Effectif : quatuor à cordes.

Durée : environ 15 minutes.

Quel honneur et quel privilège pour moi que de composer pour le 50^e anniversaire de mes amis du Quatuor Arditti ! Tous mes remerciements également à la Villa Aurora pour m'avoir soutenue dans mon travail ces derniers temps.

Il y a de nombreuses années, j'ai eu l'immense chance de participer à une tournée de quatuor, dans un quintette avec clarinette du compositeur James Clarke. Je me rappelle mon incertitude au moment des attaques en tutti. Pour finir, j'ai tout de même remarqué un léger mouvement d'épaule de la part d'Irvine – était-ce la clé cachée, cette inspiration rythmique qui précède la levée ? Je ne saurai sans doute jamais, trop timide pour demander sur le moment, et non initiée aux mystérieux circuits mentaux d'un quatuor à cordes. C'est donc avec une très grande joie que j'accueille aujourd'hui la chance qui m'est donnée de deviner à nouveau cette levée et de créer une aventure musicale commune.

Comme son titre le suggère, *In Speak* implique également l'usage de la voix, sous forme de conversation, d'échange de sons vocaux ou de dialogue. Un poème du musicien Matthew McDonald, intitulé *Octopus Rehearsal* et composé spécifiquement pour le Quatuor Arditti, offre la trame textuelle et dramaturgique à la pièce et nous évoque la subtilité du travail du répertoire contemporain pour quatuor, en concert comme en répétition*.

La structure de la pièce suit un fil conducteur énergétique à la manière du hoquet, dérivant du nom et des initiales de chaque membre du quatuor. Ce fil rejaille tout au long de la pièce

* Lien vers le poème *Octopus Rehearsal* : <https://matthew-mcdonald.com/octo>

et donne son unité aux différentes sections de sons chorégraphiés. Chaque musicien est ainsi mis en valeur à divers moments de la pièce par sa signature musicale personnelle, courte et évolutive. La voix n'est pas pensée de façon théâtrale mais plutôt comme une extension du jeu des instruments. Le poème de McDonald, récité par les instrumentistes, est délibérément rendu de manière quasi indiscernable. L'accent est mis sur l'articulation des mots, avec de légères inflexions d'intonation qui se mêlent aux articulations des archets. De courtes syllabes chuchotées deviennent l'extension de pizzicati rythmiques, tandis que des voyelles entonnées sur une note se fondent avec le son des instruments pour créer une espèce de brume microtonale. Un grand merci au Quatuor Arditti, et un très heureux 50^e anniversaire !

Cette pièce est une commande du Quatuor Arditti avec le soutien de Creative Australia.

Cathy Milliken
mars 2024

Chaya Czernowin (née en 1957)

Ezov (Moss)

Commande : du Quatuor Arditti, de Wien Modern et de la Philharmonie de Paris.

Avec le soutien de la Ernst von Siemens Music Foundation.

Composition : 2024.

Dédicace : au Quatuor Arditti.

Création : le 17 octobre 2024, à la Philharmonie de Paris, par le Quatuor Arditti.

Effectif : quatuor à cordes.

Éditeur : Schott Music.

Durée : environ 24 minutes.

Le Quatuor Arditti se distingue par son engagement indéfectible envers le répertoire contemporain et sa capacité exceptionnelle à saisir en profondeur les intentions des compositeurs dont il interprète les créations. Je suis extrêmement heureuse de lui confier cette nouvelle pièce, laquelle doit son titre à la plante ezov (mousse), chargée de symboles

dans diverses cultures et associée aux thèmes du renouveau, de la résilience, de la ténacité et de la guérison par le lien.

Composé en des temps difficiles et dans un monde chargé de souffrances, *Ezov* se veut un geste d'ouverture et d'espoir. Cette commande prend tout son sens dans le cadre du 50^e anniversaire du Quatuor Arditti.

Chaya Czernowin

Helmut Lachenmann (né en 1935)

Quatuor à cordes n° 3 « Grido »

Composition : 2000-2001.

Dédicace : au Quatuor Arditti (Graeme Jennings, Rohan de Saram, Irvine Arditti, Dov Scheindlin).

Création : le 2 novembre 2001, au Festival de Melbourne, par le Quatuor Arditti.

Éditeur : Breitkopf & Härtel.

Durée : environ 26 minutes.

Pour moi, composer signifie, sinon « résoudre un problème », du moins se débattre avec extase dans un dilemme traumatique, consistant à se confronter aux défis techniques – perçus ou acquis – de la composition afin d'être amené à le résoudre. Tandis que cette situation, en soi, n'est pas nouvelle, pour moi elle demeure néanmoins étrangère, car c'est en elle que je me perds et que, ce faisant, je me retrouve véritablement. Je ne doute pas que cela puisse apparaître comme énigmatique, mais il demeure vrai que, sous quelque forme que ce soit, chaque « problème », chaque « dilemme traumatique » pose la question radicale de la possibilité même d'une musique authentique. Ce concept d'authenticité est devenu problématique en raison de l'omniprésence d'une musique facilement disponible, diffusée à grande échelle de façon à envahir et saturer, par une sorte de magie consumériste auditive, toute une civilisation, qui se retrouve, du fait de

cette standardisation, totalement engourdie. Ce questionnement est une réalité collective, reconnaissable bien que souvent inconsciente et généralement étouffée. Il constitue la face visible de notre désir interne refoulé – mais non moins réel – d’un espace libre pour l’esprit percevant, ouvert à une « nouvelle » musique.

Mon troisième quatuor à cordes réagit à cette situation dans des circonstances encore plus difficiles. Avec les deux œuvres précédentes pour la même formation, j’ai joué le jeu « d’en venir aux prises », chaque fois, avec un passé d’expérience différent et tenant compte de conditions préalables différentes. *Gran Torso* (1972) et *Reigen seliger Geister* [Ronde des esprits bienheureux] (1989) ont constitué des tournants dans ma pratique compositionnelle. Dans *Gran Torso*, j’ai mis en œuvre un de mes concepts fondamentaux visant non pas à s’orienter d’après les principes d’intervalle, de rythme ou de timbre, mais bien à transformer l’énergie concrète en production sonore. Ce concept, je l’ai appelé jadis « musique concrète instrumentale ». Du quatuor, j’ai effectivement fait un seul corps sonore à seize cordes, qui réagissait aux mauvais traitements avec toute sa corporéité : résonance, frémissement, respiration, pression. En soi, la manière traditionnelle de jouer l’instrument ne représentait qu’une seule variation spécifique de l’ensemble des possibilités de jeu. Dix-huit années plus tard, *Reigen seliger Geister* ne pouvait dépasser ces bornes qu’en se concentrant sur une seule technique patiemment développée, celle du flautando sans pression, dans lequel les notes fonctionnent plutôt comme des ombres sonores (et vice versa, lorsque le son, ou plutôt les murmures sans hauteur deviennent l’ombre de notes et séquences aux intervalles précis et contrôlés). Il s’agissait d’une focalisation – ou plutôt une modification fine et variée – qui, en retour, provoquait notamment une transformation de contre-sujets diamétralement opposés. Utilisant, dans un univers formé essentiellement de pizzicati, des coups d’archet en crescendo abrupt, donnant virtuellement l’illusion d’un enregistrement joué à l’envers, un autre monde sonore, une autre expressivité, un autre cliquetis ou fracas pouvaient ainsi prendre place. Avec ces deux œuvres, je pensais avoir surmonté le traumatisme associé au quatuor à cordes, sachant que j’avais atteint l’exact point médian entre ces deux œuvres dans ma *Tanzsuite mit Deutschlandlied* [Suite de danses avec hymne allemand] (1980), une sorte de concerto pour quatuor à cordes et orchestre, dans lequel j’avais travaillé avec cette combinaison instrumentale. Et maintenant ? Que fait Robinson Crusoé s’il croit son île développée ? S’installe-t-il à nouveau, revenant dans une ambiance qu’il s’est créée, au style de vie bourgeois ? Doit-il héroïquement détruire à nouveau l’establishment ? Doit-il quitter son nid ? Pour celui qui cherche sa voie, quelle

est celle-ci, une fois foulé le chemin à travers l'infranchissable ? Il se révèle à lui-même et écrit son troisième quatuor à cordes, car l'apparente autosatisfaction est trompeuse. Les sentiers en art ne mènent nulle part et certainement pas vers une « destination ». Car le but n'est nulle part ailleurs qu'ici, où la tension entre la volonté créatrice et le processus transforme le familier en étranger, et où nous sommes sourds et aveugles.

Grido (« cri », en italien) est dédié personnellement aux membres du Quatuor Arditti (Graeme, Rohan, Irvine, Dov). Il répond aussi à une demande d'Irvine Arditti d'écrire une pièce avec plus de volume sonore que mes précédents quatuors.

Helmut Lachenmann

Traduction : Laetitia Scalliet et Éric De Visscher

Diana Soh

Née en 1984, Diana Soh est une compositrice d'origine singapourienne, basée à Paris. Reconnue pour l'intégration des nouvelles technologies dans son écriture musicale, elle est passionnée par le geste théâtral, présent dans toutes ses compositions, que ce soit pour musique de chambre, orchestre, danse, film, opéra ou pour chœur. Après des études au Conservatoire de Singapour, à l'université de Buffalo et à l'Ircam, Diana Soh s'est perfectionnée auprès de Peter Eötvös, Wolfgang Rihm, Salvatore Sciarrino, Brian Ferneyhough, Isabel Mundry, Misato Mochizuki et Beat Furrer. Elle a reçu de nombreuses distinctions parmi lesquelles le Young Artist Award (Singapore National Arts Council) en 2015, Impuls (Autriche) en 2017 et le prix Sacem (Fondation Salabert)

en 2021. Elle a reçu des commandes de : Singapore Symphony Orchestra, Festival d'Aix-en-Provence, Maison de Radio France, Opéra de Lyon, Nouveaux Horizons, Ircam, Philharmonie de Paris, Orchestre des Pays de Savoie et 5 festivals de la région, La Belle Saison, festival ManiFeste, Quatuor Arditti, La Chapelle Musicale et Théâtre du Luxembourg. Diana Soh a été compositrice en résidence à l'Opéra de Bordeaux pendant la saison 2023-24. Ses œuvres ont été diffusées sur les ondes de WDR, ORF, Danish Broadcasting Corporation, BBC Radio 3 et France Musique, et interprétées par : Ensemble Court-Circuit, Klangforum Wien, Ensemble Lucilin, Schallfeld Ensemble, Maîtrise de Radio France et Ensemble intercontemporain, entre autres.

Cathy Milliken

Cathy Milliken évolue dans une multiplicité d'univers musicaux où elle se plaît tout particulièrement à favoriser la créativité et la participation. Elle a acquis une reconnaissance internationale en tant que compositrice, directrice créative, interprète et consultante en programmes éducatifs. Un thème sous-tend l'ensemble de son travail : le plaisir de l'instant, qu'il soit saisi à travers une atmosphère, un son, un mouvement ou une structure. Récompensée à de nombreuses reprises, Cathy Milliken conçoit et compose pour le théâtre,

l'opéra, le chœur, l'orchestre ou les ensembles de chambre, pour la radio et le cinéma, sans oublier ses nombreuses installations. Début 2020, son CD *Two Step* est paru sur le label Tall Poppies. En 2019, sa pièce *Bright Ring*, commande de l'Ensemble Modern pour grand ensemble, est donnée sous la baguette de George Benjamin au Wigmore Hall de Londres, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et à l'Alte Oper de Francfort. Rappelons également *Earth Plays*, commande de Musica Viva à Munich, créé par l'Orchestre de

la Radio bavaroise et la mezzo-soprano Fiona Campbell en décembre 2015, avec une reprise à Adélaïde couronnée par l’Australian Art Music Award en 2016. D’autres récompenses s’y ajoutent comme le prix Marulic, le prix Italia, un deuxième Australian Art Music Award en 2021, ainsi que le Young Audiences Music Award (YAMAward) du meilleur opéra pour les jeunes avec *Romeo’s Passion* en 2019. Cathy Milliken a

été directrice du programme éducatif des Berliner Philharmoniker de 2005 à 2012 et compositrice associée de l’Adelaide Symphony Orchestra de 2018 à 2020. Ses projets de composition participative, culminant avec de nombreuses collaborations en Europe, l’ont menée en Afrique du Sud (Umculo Festival), à Sydney (Artology), au Japon (Future Labo Tohoku) et à Oman.

Chaya Czernowin

Présente sur la scène internationale depuis les années 1990, Chaya Czernowin réunit dans son œuvre des opéras ainsi que des pièces orchestrales et de chambre incluant ou non l’électronique. Les festivals de Salzbourg (2005-06), Lucerne (2013) et Huddersfield (2021) l’ont accueillie en tant que compositrice en résidence. Elle a enseigné la composition à l’Université de Californie de San Diego puis a été la première femme professeur à l’Université de Musique et des Arts du Spectacle de Vienne. En 2009, elle rejoint Harvard, où elle occupe la chaire Walter Bigelow Rosen. Parmi ses compositions, citons *Maim* pour grand orchestre, solistes et électronique ; *The Quiet* pour grand orchestre ; *HIDDEN* pour quatuor à cordes et électronique ; les cycles *Winter Songs I-V* et *Fast Darkness III* ; les opéras *Pnima... ins Innere*, *Infinite Now* et *Heart Chamber*. S’y ajoutent *The Fabrication of Light*, *Atara*, *Immaterial* et *Seltene Erde*. L’enseignement occupe une part essentielle du travail de Chaya

Czernowin et l’on retrouve parmi ses étudiants les compositeurs les plus talentueux et respectés de la jeune génération. Avec Jean-Baptiste Joly et son époux le compositeur Steven Kazuo Takasugi, elle fonde l’Académie de composition Schloss Solitude (2003-18). Elle enseigne régulièrement aux cours d’été de Darmstadt et au festival Klangspuren de Schwaz. Chaya Czernowin a reçu de nombreuses récompenses : prix de composition de la Fondation Siemens, GEMA Musikautorpreis, Guggenheim Fellowship, prix Rockefeller, Fromm et Kranichsteiner. Ses opéras *Pnima* (2000) et *Infinite Now* (2017) sont élus meilleures créations de l’année par la critique internationale du magazine *Opernwelt* tandis que son CD *The Quiet* remporte le prix de la Critique discographique allemande. Chaya Czernowin est membre de l’Académie des Arts de Berlin et de l’Académie des Beaux-Arts de Munich, et participe au bureau de l’EMA (Europäische Musiktheater-Akademie).

Helmut Lachenmann

Helmut Lachenmann grandit à Stuttgart, où il étudie, de 1955 à 1958, le piano et le contrepoint avec Jürgen Uhde et la théorie et la composition avec Johann Nepomuk David. Il poursuit ses études à Venise auprès de Luigi Nono. Ses pièces ont été jouées pour la première fois à la Biennale de Venise de 1962 et aux cours d'été de Darmstadt. Après un stage au Studio électronique de Gand et l'obtention du Premier prix de la ville de Munich en 1965, il est nommé professeur de composition à Hanovre (1976-81) puis à Stuttgart (1981-99). En 2010, il est professeur invité à la Musikhochschule de Bâle. En 2008, il enseigne en tant que Fromm Visiting Professor à l'université Harvard, et en 2010 devient membre du Royal College of Music de Londres. La musique d'Helmut Lachenmann, qu'il appelle « Klang Komposition » [la composition du son], vient « à la fois d'une épuration esthétique et d'un rejet profond de toute forme d'ordre pré-codifiée. Composée de grincements, frottements et crissements, elle mène principalement à

une réflexion sur le son et le bruit. » Ses compositions sont pour tous types de formations. Citons *Consolation II* pour chœur, créé par la Schola Cantorum Stuttgart sous la direction de Clytus Gottwald ; *Pression* pour violoncelle, créé par Italo Gomez ; *Ausklang* pour piano et orchestre, créé par Massimiliano Damerini et le WDR Sinfonieorchester Köln sous la direction de Peter Eötvös ; *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern*, opéra créé par le chœur du Staatsoper Hamburg et le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg sous la direction de Lothar Zagrosek ; *Schreiben* pour orchestre, créé par le Tokyo Symphony Orchestra ; *My Melodies* pour huit cors et orchestre, créé par le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks sous la direction de Peter Eötvös. Helmut Lachenmann est docteur honoris causa des universités de Hanovre, Dresde et Cologne, et membre des Académies des Arts de Berlin, Hambourg, Leipzig, Mannheim, Munich et Bruxelles.

Les interprètes

Quatuor Arditti

Depuis sa fondation, en 1974, par le premier violon Irvine Arditti, plusieurs centaines de quatuors à cordes lui ont été dédiés, et c'est désormais un rôle majeur qui lui est acquis dans l'histoire de la musique des cinq dernières décennies. Aussi nombreux que différents sont les compositeurs qui lui ont confié la création de leurs œuvres, dont beaucoup sont aujourd'hui reconnues comme des pièces majeures du répertoire contemporain. On trouve parmi eux Ades, Andriessen, Aperghis, Bertrand, Birtwistle, Britten, Cage, Carter, Denisov, Dillon, Dufourt, Fedele, Ferneyhough, Francesconi, Goubaïdoulina, Guerrero, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtág, Lachenmann, Ligeti, Maderna, Nancarrow, Reynolds, Rihm, Scelsi, Sciarrino ou Xenakis. Parce qu'il est convaincu de la nécessité de travailler étroitement avec les compositeurs pour atteindre à une interprétation de qualité, le Quatuor Arditti les implique régulièrement dans son travail. Cet engagement hors pair au service de la musique d'aujourd'hui se manifeste également sur un plan pédagogique. Les membres du quatuor ont en effet longtemps été tuteurs résidents aux cours d'été de Darmstadt, et ils proposent depuis dans le

monde entier des master-classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs. La discographie du Quatuor Arditti compte plus de 180 disques. Plus de quarante d'entre eux ont été jusqu'à présent publiés chez Naïve Montaigne dans une collection consacrée principalement à de nombreux portraits de compositeurs contemporains. On y trouve entre autres également l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio et un enregistrement de l'*Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen. Ces dernières années, de nombreux prix ont été décernés au Quatuor Arditti. En Allemagne, le Grand prix du disque lui a été attribué à plusieurs reprises et le Ernst-von-Siemens-Musikpreis récompensait déjà en 1999 l'ensemble de ses interprétations. En Grande-Bretagne, il a reçu trois fois le Gramophone Award pour ses enregistrements des œuvres d'Elliott Carter (1999), de Harrison Birtwistle (2002) et de Pascal Dusapin (2018). L'Académie Charles Cros lui a décerné en 2004 son Coup de cœur pour récompenser sa contribution exceptionnelle à la diffusion de la musique de notre temps.

INTERPRÉTER

POUR UNE THÉORIE DE
LA REPRODUCTION MUSICALE

THEODOR W. ADORNO

Traduit de l'allemand par Martin Kaltenecker

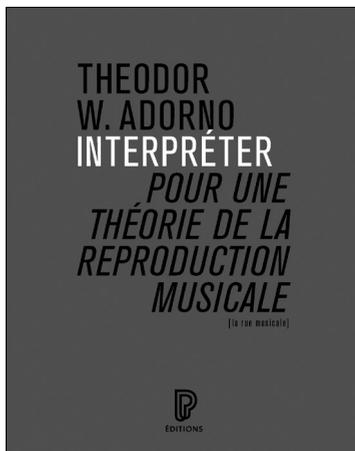
Parmi les manuscrits restés inachevés à la mort de Theodor W. Adorno, il y a ce traité consacré à l'interprétation de la musique, à la fois monumental dans sa visée et fragmentaire dans sa réalisation.

En dialogue avec le violoniste Rudolf Kolisch, il travaille dès les années 1920 à ce qu'il appelle une « théorie de la reproduction musicale », qu'il ne cessera d'étoffer. Comment redonner vie aux œuvres figées dans des notes de papier ? Que font les interprètes lorsqu'ils insufflent l'élément gestuel qui échappe à la notation ? Et que devient l'œuvre, continuellement transformée ? À l'écoute des difficultés que rencontre le musicien face aux silences de la partition, Adorno ébauche des réflexions sur ce que signifie phraser, ponctuer, faire *parler* la musique.

Theodor W. Adorno (1903-1969) est l'un des représentants les plus éminents de la pensée allemande au ^{xx}e siècle. Plus connu pour ses travaux de philosophie et de sociologie, il était aussi compositeur et musicologue. Élève d'Alban Berg, il a théorisé la « Nouvelle Musique » et écrit de nombreux essais sur la consommation culturelle à l'ère industrielle.

 **PHILHARMONIE
DE PARIS**
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.



COLLECTION « LA RUE MUSICALE »
448 PAGES | 12 X 17 CM | 17 €
ISBN 979-10-94642-65-8
MARS 2024

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Avo dit Parc, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HOTEL EUROPT



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

